

REGENERATIVE FUTURES



Aléa, *Dirty chair N.8*, 2023
© Aléa (Miriam Josi et Stella Lee Prowse)

Conçue à l'occasion des 10 ans de la Fondation Thalie, l'exposition *Regenerative Futures* trouve son origine dans la création et le développement depuis quatre ans du programme "Créateurs Urgence Climat". Accompagnée d'une journée de rencontres, elle entend convier artistes et designers à une mise en commun et en perspective de leurs œuvres et recherches transformatrices dans le champ de l'écologie. Conversation avec ses deux commissaires.

l'art même: *Quels sont les enjeux qui vous ont occupée au cours de cette décennie placée à l'intersection de l'art, du design et de l'écologie? Comment cette exposition se positionne-t-elle? Est-ce une sorte de bilan ou de prospective?*

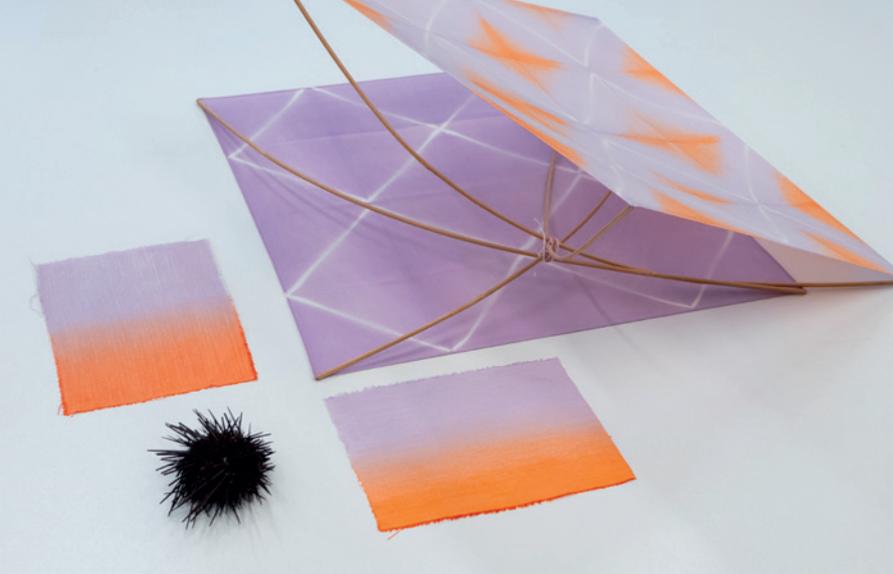
Nathalie Guiot: La fondation a pour objet de soutenir les arts visuels, à travers ses lieux d'exposition à Bruxelles et à Arles, une collection d'art, des résidences et une programmation de conférences et de *masterclass*.

Depuis la pandémie, j'ai souhaité repositionner sa mission stratégique vers davantage d'engagement pour l'écologie, considérant mon devoir d'acteur culturel de prendre position sur ces sujets urgents, d'inspirer la jeune génération et lui donner l'envie d'agir. C'est de cette façon qu'est née "Créateurs Urgence Climat", une série de conférences et podcast, invitant, à l'École des Arts Décoratifs de Paris, artistes, designers et scientifiques à concevoir et produire autrement face à l'épuisement des ressources ainsi qu'à penser de nouveaux imaginaires de transition. Cette exposition est une première car elle invite à la fois des artistes et des designers. C'est plutôt un travail de prospective qu'un bilan.

Yann Chateigné Tytelman: Je venais d'arriver au sein de la Fondation Thalie en tant que chargé des résidences. Alors que celle-ci était sur le point de célébrer son 10^e anniversaire, j'ai trouvé particulièrement intéressant le désir de sa fondatrice de développer un projet plus engagé, plus radical, et surtout davantage tourné vers la recherche, notamment en faveur d'un design régénératif. J'ai tout de suite imaginé qu'un projet passionnant pouvait s'engager, qui soit comme un milieu en soi, une exposition conçue comme une sorte d'écosystème, qui suscite et accompagne, crée du lien et rend visible, tout en mettant en perspective, en théorisant cette transformation de la Fondation, elle-même envisagée comme un écosystème... Avec ses expositions, ses conférences, ses éditions, sa médiation, ses commandes... L'idée était d'essayer de penser ensemble.

¹ Isabelle Delannoy, *L'économie symbiotique : régénérer la planète, l'économie, la société*, Arles, Actes Sud, 2017.

² Emilie Hache, *De la génération. Enquête sur sa disparition et son remplacement par la production*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2024.



Atelier Symbiosis, *Echiro*
Photo © Tony Jouanneau

AM: Comment la notion de régénération est-elle apparue comme cadre conceptuel de l'exposition ? Quelles ont été les références théoriques qui vous ont aidés à façonner ce concept ?

NG: Les travaux de l'environnementaliste Isabelle Delannoy¹ sur l'économie régénérative ainsi que la programmation experte du festival *Agir pour le vivant*, dont la fondation est partenaire, m'ont fortement inspirée. Je pense aussi aux conférences et aux formations de Tarik Chekchak, ingénieur et écologue, expert dans le champ du biomimétisme. Dans le domaine du design, il est crucial de nous inspirer du vivant pour concevoir nos objets de demain. C'est une façon de nous libérer de notre dépendance aux énergies fossiles, de nous inscrire dans une économie circulaire qui ne détruit pas les ressources naturelles.

YCT: J'ai entendu le terme pour la première fois dans la bouche des créateur*ices : les artistes, les designers, les architectes. J'avais travaillé, il y a quelques années, avec des collectifs impliqués dans ce que l'on a pu appeler le "rural turn", des groupes interdisciplinaires qui avaient pour projet de restaurer des écosystèmes qui touchent au vivant, mais aussi à la sphère sociale et aux savoirs. En même temps, je lisais Donna Haraway, pour qui la régénération n'est pas, dit-elle, "une renaissance". Dans un monde abîmé, peuplé d'être blessés, elle en appelle à la "reconstitution" d'un monde utopique, fondé sur des bases différentes, notamment en ce qui concerne le genre. J'avais aussi compris la tension entre régénération et réensauvagement, grâce notamment à un texte de Benedikte Zitouni. Lorsqu'Emilie Hache a publié, il y a quelques mois, *De la génération*², qui parle notamment de l'opposition entre production (économique) et (ré)génération (écologique), je me suis dit que nous étions sur la bonne voie.

AM: Comment avez-vous construit le parcours de l'exposition autour des différents aspects de la régénération et comment l'exposition habite-t-elle les espaces de la Fondation Thalie ?

NG: Je voulais à la fois créer un dialogue avec les œuvres de la collection et lancer des invitations, des commandes à des artistes sur ces sujets, comme ce fut le cas avec **Adelaide Feriot**, qui a réalisé une œuvre textile monumentale autour des feux de forêt, installée dans la cage d'escalier. Ce n'était pas évident comme postulat de départ, car la Fondation à Bruxelles est un espace intime et domestique. Ici, dans cette maison néomoderniste des années 20, aucune présentation n'était possible à l'extérieur. Je pense que le pari des différents chapitres par pièce est plutôt réussi, combiné à une scénographie écoresponsable conçue par le studio d'architecture bruxellois **Bento** (commissaire du pavillon belge à la Biennale de Venise 2023 en collaboration avec la philosophe Vinciane Despret) autour du chanvre, qui est entièrement compostable.

YCT: Le parcours s'est structuré peu à peu, par intuitions et touches successives, à travers les échanges avec les artistes et designers et les conversations entre nous. Au début, il y avait surtout, comme point de départ, deux lignes principales de travail : d'un côté, les œuvres de la collection et les créateur*ices soutenu*es ou invité*es dans le cadre du programme "Créateurs Urgence Climat" et, de l'autre, des artistes et des designers dont le travail et certains projets spécifiques nous intéressaient. L'exposition s'est peu à peu cristallisée, en relation avec les espaces de la Fondation, qui ont naturellement contribué

à composer des séquences proposant une plongée progressive dans le sujet. Nous nous sommes rendu compte qu'une sorte d'histoire se racontait dans le montage des œuvres, des objets et des recherches qui s'exposaient. Cette histoire s'ouvre sur le mouvement qui consiste à se tourner vers la catastrophe climatique qui nous fait face, puis se prolonge à travers des pratiques, des manières, des méthodes qui rendent possible la régénération : la coexistence, l'intelligence végétale, la restauration des milieux, les coopérations au-delà de l'humain, la question des gestes et des savoirs, le recyclage... C'est presque un récit initiatique.

AM: Comment cette scénographie participe-t-elle à transmettre le concept de régénération ?

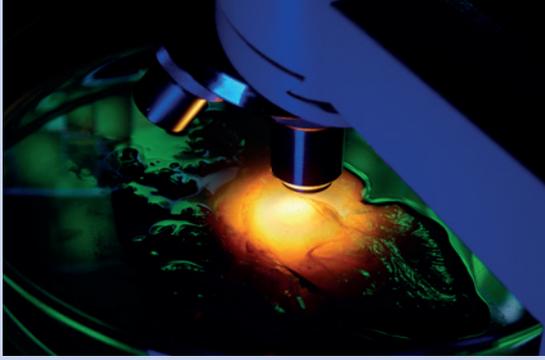
NG: J'avais eu la chance d'inviter Bento dans le cadre d'un *talk* lors de l'exposition *Warché* à la Fondation en 2022, curatée par Anissa Touati. Je voulais lui laisser carte blanche pour donner corps à ce concept de régénération. Cette scénographie se vit comme une œuvre d'art totale.

YCT: Il nous semblait important que l'exposition soit aussi un espace de création. Pour que *Regenerative Futures* soit, effectivement, écologique en tant que projet, il semblait naturel que son économie, et donc sa mise en espace, soit pensée non pas uniquement par des architectes régénératifs, mais aussi avec elles et eux. La proposition de Bento est très forte, car non seulement elle est engagée sur le concept, l'esthétique, les matériaux et techniques de production, mais aussi sur la dimension sociale et éducative, en faisant du chantier de construction un terrain d'expérimentation, d'auto-enseignement et d'insertion professionnelle.

AM: Suite à cette réflexion, quel est le rôle du "vivant" dans l'exposition ? Par exemple, dans le projet d'**Alea, Tony Jouanneau, Marlène Huissoud ou Jenna Sutela** ?

NG: Il a une place importante dans l'exposition. **Alea** est une vraie découverte, composée du binôme Myriam Josi et Stella Lee Prowse. Ces deux ingénieures ont mis au point un processus qui permet, à partir de mycélium et de substrats d'argile, de cultiver du mobilier. Elles présentent ici leur *Dirty Chair*, ainsi que des briques de mycélium. Le designer **Samuel Tomatis** présente ses recherches autour des algues. **Tony Jouanneau**, avec son atelier Symbiosis, développe, quant à lui, une pratique de teinture naturelle à base d'épines d'oursins, fléau écologique car ceux-ci détruisent les fonds marins au Japon, qui en est le premier consommateur. Il s'intéresse aussi aux méthodes de plissage du carton et d'ennoblissement des matières, inspiré par la culture japonaise.

YCT: Des constellations de projets et d'œuvres se sont progressivement formées, qui ont permis de tisser des liens entre des créateur*ices, au-delà des disciplines. Par exemple, **Marlène Huissoud** qui conçoit des œuvres à partir de cuir d'insectes et de cocons de soie. L'artiste et designer a créé le prototype de ces matières nouvelles. C'était intéressant de relier ces démarches spéculatives avec des approches comparables, tout aussi écologiques voire futuristes, mais appliquées à des visions comme celles de **Jenna Sutela**, qui a développé une forme de computation à partir d'enzymes qui génère de la poésie, ou les collections de toiles/architectures d'araignées de **Tomás Saraceno**.



Jenna Sutela, *Gut-Machine Poetry*, 2017,
kombucha heart

AM: De nombreux artistes et designers présents dans l'exposition conçoivent des œuvres qui ne sont pas seulement le résultat de longs parcours de recherche, mais constituent aussi le début de nouveaux processus de régénération (matériel, social, infrastructurel et parfois aussi économique). Comment, à travers votre travail de commissariat, l'exposition s'engage-t-elle à faciliter cela ?

YCT: Je trouvais également intéressant de reconnecter l'exposition avec l'histoire de la maison dans laquelle la Fondation est aujourd'hui installée. L'espace principal d'exposition, que nous appelons "l'atelier", était, avant la rénovation des espaces, un atelier d'artiste. Il semblait donc naturel d'y présenter, de manière manifeste, des projets de designers ou d'artistes qui sont encore "au travail", qui cherchent, qui expérimentent. Le dispositif proposé par Bento s'organise autour d'une sorte de très grande table de travail centrale, lieu commun de tout atelier de créateur*ice, et qui est à la fois écologique dans sa forme et collectif dans sa fonction.

AM: Pensez-vous que l'exposition contribue à une réflexion sur une nouvelle esthétique de la régénération ? Quelle est la puissance de l'organisme, même dans sa fragilité, à générer de nouvelles formes ?

NG: C'est bien l'idée en tout cas ! Je pense qu'il y a ici une volonté de décrocher les mondes et les pratiques, de créer des coalitions de pensée et d'actions pour accélérer la transformation de nos modes de vie vers plus de sobriété, sans que cela ne soit vécu de manière punitive. Pour moi, les artistes ont un rôle de médiateurs, ils révèlent avec plusieurs coups d'avance ce que pourrait être le monde d'après. Ils et elles ont ce grain de folie, cette indépendance d'esprit et de créativité qui leur permet de concevoir des œuvres et des récits qui éveillent les consciences.

YCT: Il y dans la collection de la Fondation un nombre assez important d'œuvres qui renvoient à une représentation du monde végétal. En m'y plongeant, je me suis rendu compte que beaucoup d'entre elles proposaient une vision passionnante de la relation avec les plantes, dans laquelle les humains ne sont pas extérieurs, ni séparés, au contraire : ce lien peut être de l'ordre de l'immersion, pour **Solange Pessoa** par exemple, de la connexion cosmique chez **Hans Reichel**, d'un devenir-plante chez **Alina Szapocznikow**.

Au centre, s'il y a un centre, nous avons placé une œuvre majeure de **Latifa Echakhch**, qui renvoie à l'histoire des planches de botanique, mais de manière très poétique et politique à la fois, à travers le concept de "timidité" des plantes (forgé suite à la découverte que chaque plante pousse, en somme, dans son espace, à la fois en lien, mais aussi à distance des autres végétaux, pour leur laisser leur espace).

AM: À travers cette exposition ainsi que dans d'autres activités de la Fondation, vous travaillez de manière interdisciplinaire en associant l'art et le design et en dialoguant sur les façons de produire et de vivre autrement. Quelles sont les stratégies partagées que l'on peut observer entre les deux domaines disciplinaires dans Regenerative Futures ?

NG: De plus en plus d'artistes collaborent avec des scientifiques pour faire advenir de nouvelles formes d'art et de pensée face à l'urgence climatique. Je songe à **Nicolas Floch** notamment, et à ses photographies sur les fonds marins qui donnent à voir de manière très frontale la perte en biodiversité. Je souhaite développer davantage encore cette façon interdisciplinaire de travailler. À terme, j'aimerais créer une résidence de travail dans la nature où des créateur*ices de toutes disciplines viendraient partager leurs savoirs et pratiques pour créer ensemble sur des projets spécifiques. J'imagine aussi que ce projet pourrait s'adjoindre une école à la croisée de l'art, du design, de l'artisanat et des enjeux écologiques.

YCT: J'ai trouvé très intéressant que certain*es créateur*ices que nous avons invité*es ne se définissent pas de manière univoque. Il est difficile de dire si quelqu'un comme **Natsuko Uchino**, par exemple, est uniquement artiste, céramiste, designer, enseignante ou chercheuse. **Marlène Huissoud** assume le fait que son travail existe quelque part entre l'art et le design et, en fonction des contextes, elle endosse l'une ou l'autre de ces positions, ou encore, dans le nôtre, une position volontairement indéfinie. C'est une manière fluide, changeante et ouverte de considérer les identités. **Jenna Sutela** est artiste et chercheuse, ce qui est devenu assez commun dans l'art. Mais ce qui est intéressant c'est que nombre de ses projets sont menés de manière collaborative, avec des informaticiens, des biologistes, ou encore des intelligences non humaines comme des machines ou des microbes. C'est là que résident aussi, à mes yeux, la pensée et l'art en lien avec l'écologie. Dans cette manière de faire et de penser avec. Quelqu'un comme **Thierry Boutemy**, qui est connu comme fleuriste, paysagiste, collaborateur de nombreux autres créateur*ices, est tout autant un artisan qui travaille avec le vivant, un ingénieur, un philosophe, un poète. Les plantes elles-mêmes ne se classent dans aucune catégorie ; c'est, je crois, notre esprit humain qui sépare les êtres et les choses.

Entretien mené par Silvia Franceschini, curatrice architecture contemporaine au CIVA (Bruxelles)

Bento
Courtesy DR-Fondation Thalie, 2024



REGENERATIVE FUTURES
SCÉNOGRAPHIE ÉCO-CONÇUE
PAR BENTO ARCHITECTURE,
BRUXELLES
FONDATION THALIE
15 RUE BUCHHOLTZ
1050 BRUXELLES
WWW.FONDATIONTHALIE.ORG
JUSQU'AU 28.09.24